

Samedi 17 Janvier 2004

vuluentendu
LIVRES



Eau sauvage de Valérie Mréjen (roman)

Un homme de soixante et onze ans parle à sa fille. Il questionne, argumente, négocie. Pour cela, il lui téléphone tout le temps, lui laisse souvent des messages, dont beaucoup sont pour se plaindre de ne pas assez la voir, ou de sa déplorable manière de s'habiller. « Tu devrais t'arranger un peu. C'est bien dommage, tu n'es pas mal et tu te couvres avec des bâches », prétend-il. À moins que le prétexte ne soit parfois nettement plus mincé : « Allô ! Tout va bien, ma chérie ? Non, parce que j'ai vu ce matin dans le journal qu'un immeuble a brûlé dans le XI^e et, comme tu es dans le XII^e, j'ai pensé à toi en me disant que c'était peut-être chez toi »... Monsieur fait une fixette sur les chaussures, il veut sans cesse en offrir une paire, porte Eau Sauvage, pratique la randonnée, a une vie sociale bien remplie, fréquente

des dames. Il essaie aussi le bridge, tente le golf afin de meubler ses loisirs. Résolument prêt à se faire couper en quatre pour assurer le bonheur de sa progéniture – on comprend vite qu'il a une autre fille et un fils –, il a la fâcheuse tendance d'oublier aussitôt ce qu'on lui a dit. Son meilleur ami s'appelle Gérard Latortue, ce qui ne s'invente pas. Pour son anniversaire, ce monsieur un rien envahissant, qui prétend ne pas savoir « utiliser les belles formules », veut juste une cravate... Toujours aussi habile dans l'art de restituer les différents travers de ses semblables, Valérie Mréjen brosse dans ce dialogue à sens unique le désopilant portrait d'un homme à la fois touchant et exaspérant. Un père comme les autres, en somme.

Alexandre Fillon

Éditions Allia, 96 p., 6, 10 €.